

# La retraite n'empêche pas l'aventure

Le désert de Gobi !. Qui n'a jamais entendu parler de ce désert mythique ? Puisque le désert saharien est devenu trop risqué, nous décidons avec des amis de changer de cap et de partir pour la Mongolie, un pays pas encore malade du tourisme de masse.

Avec nos véhicules 4x4 équipés pour l'aventure, nous partons de Genève, nous traversons l'Allemagne pour prendre le ferry à Travemünde. Puis un petit parcours en Finlande pour entrer en Russie à St Petersburg, et traverser l'Oural dans la Sibérie occidentale et l'Altai dans la Sibérie centrale pour passer la douane mongole à Tashanta au Nord et rejoindre le désert de Gobi au Sud de la Mongolie. Le retour se fera par la Russie, l'Ukraine, la Hongrie, l'Autriche, et l'Allemagne. Cette grande aventure totalisera 18'493 km.

## Circuler en Mongolie

La surface de la Mongolie est 2.5 fois la France, elle est peuplée de 2'800'000 habitants (selon le recensement de 2012). Le réseau routier est très sommaire et la signalisation routière est quasiment inexistante sauf aux abords des grandes villes. Ce qui sur les cartes ressemble à de grandes routes (indiquées par un tracé blanc bordé de rouge) s'avère très souvent être de simples pistes poussiéreuses, et les pistes référencées praticables vous mènent parfois dans la boue ou des pierriers qui peuvent être cassants pour le véhicule. En Mongolie, les pistes sont essentiellement utilisées par les nomades, ce qui explique qu'une piste empruntée se termine très souvent devant une yourte. Avec nos GPS, nous nous dirigeons au cap, en utilisant la même technique que la navigation marine.



Certaines fois, faute de pont, il faut franchir une rivière pour continuer la piste. Dans ce genre de situation, il vaut mieux se renseigner auprès des gens des alentours pour savoir où se trouve le meilleur passage, car ces passages de gué peuvent cacher des pièges, ce que nous avons expérimenté. Par exemple, pour atteindre le village de Sajchan-Ovoo, après avoir été piégé dans la rivière, sur les indications des habitants du village, nous avons dû faire un détour de 50 km par Bayangol pour trouver le

bon gué et revenir sur le village.

Dans un autre cas, où ne trouvions pas le passage du gué, des militaires nous ont spontanément guidés : il a fallu s'engager dans la rivière là où la berge le permettait, puis descendre dans la rivière sur plus de 300m pour en trouver la sortie sur l'autre berge, et surprise : lorsque nous sortons du gué, il y a une yourte et un couple de Mongols dont la



tâche est de désinfecter les pneus des véhicules qui ont passé le gué pour éliminer les larves de moustiques, moyennant une petite finance avec un reçu officiel. De même qu'il faut souvent payer une taxe pour traverser certains villages.

A part trois nuits en hôtels, nous avons bivouaqué toutes les nuits lors de ce périple. La plupart des bivouacs ont eu lieu en altitude sur les plateaux de l'Altaï. Le bivouac le moins élevé a été à 1'030 m et le plus haut et aussi le plus froid à

l'altitude de 2'400 m. Les nuits dans nos sacs de couchage étaient confortables, mais le réveil du matin était bien frais.

Dans le désert de Gobi, la température était plus clémente et l'altitude autour des 800 m.



Les couchers de soleil sont superbes en couleurs, mais nous avons aussi subi des orages assez violents et bien arrosés. Au petit matin, c'était les aigles qui nous survolaient à basse altitude.

### **Les rencontres**

Une rencontre inattendue sur la piste a été un jeune couple suisse de cyclistes, elle Bernoise et lui Lausannois, Ils étaient partis de Préverenges près de Lausanne et allaient en Chine. Chapeau à eux deux, car parcourir en vélo la Russie et les pistes mongoles avec tous les bagages nécessaires à un voyage de 2 ans, une boussole et des cartes aussi peu précises que celles nous possédons, ce n'est pas une promenade d'un week-end slow-up.



Deux ans plus tard à Genève, je l'ai retrouvé lors d'une présentation de son voyage, il avait parcouru un périple de 62'000 km et usé 4 vélos, sa copine avait dû abandonner après la Chine pour des raisons professionnelles.

Et que dire de tous les animaux de rente rencontrés durant ce périple : yacks très impressionnants, chameaux, les vrais à deux bosses, vaches, chèvres, moutons, paissant en liberté sans enclos, et surtout les chevaux car en Mongolie, il y a un cheval pour deux habitants et demi, les enfants et adultes gardent leurs troupeaux à cheval et madame se déplace à cheval



### Le sacré

Le bouddhisme est la religion officielle des Mongols, mais ils ont longtemps suivi les pratiques ancestrales chamanistes et ce même lorsque le bouddhisme était une religion d'état. Le chamanisme n'est ni une religion, ni un mode de vie,

c'est une croyance qui attribue une âme et un esprit (animisme) à tous les êtres vivants et à tous les éléments qui composent la nature. Présent en Mongolie depuis la nuit des temps, le chamanisme vise à trouver l'équilibre entre l'homme et l'environnement dans lequel il vit.

Les Mongols sont respectueux envers ce qui est sacré. Sur les pistes, on rencontre beaucoup d'ovoos (amas de pierres sur lesquelles sont fixés des khadag, sorte de foulards en soie bleue) dont ils font 3 fois le tour dans le sens des aiguilles d'une montre en déposant une offrande qui peut être une pierre, un objet religieux ou de la nourriture. On rencontre fréquemment sur les pistes des stupas (suwurghan) qui sont des structures architecturales bouddhistes que l'on trouve dans tous les temples et monastères de cette religion. Elles peuvent contenir des reliques, des objets ou des textes sacrés. Très souvent, des moulins à prières se trouvent à proximité. Le sommet du stupa représente le soleil, la lune et une fleur de lotus surmontant une grande flèche conique représentant l'ombrelle royale de la symbolique bouddhiste.



## Le désert de Gobi

Le Gobi situé au Sud du pays est en grande majorité un désert de pierres. Les magnifiques dunes de sable de Khongorin Els s'étendent sur plus de 100 km en longueur et 20 km de large, et forment un des paysages les plus spectaculaires du désert de Gobi. Ces dunes couvrent environ 900km<sup>2</sup> par rapport aux 53'000km<sup>2</sup> de la réserve du Gobi. Elles peuvent atteindre 200m de haut et les sons qu'elles produisent sous l'influence du vent leurs ont valu le surnom de "dunes chantantes". Ce son est émis lorsqu'une coulée de sable se déclenche dans la face la plus pentue de la dune, le chevauchement périodique des différentes couches de grains de sable conduit à un fondamental et des harmoniques clairement définis, la fréquence varie entre 60 et 105 Hz selon la taille des grains. La puissance sonore peut être de l'ordre de 110 décibels.

**Note :** Pour écouter les dunes chantantes de Khongorin Els, allez sur le lien disponible dans notre page d'Amical Info N° 143 de notre site [www.firetraite.ch](http://www.firetraite.ch).



*Une belle aventure ! Claude Maury (texte et photos)*